

Le

magazine
Morihei Ueshiba

Trimestriel

Roi Dragon

N°7 Août 2015
www.leroidragon.fr

Le sens de la vie - dialogue entre un père et sa fille

Ikigai - L'ultime raison d'être



Editorial

Ce numéro estival est un numéro ramassé, composé seulement de deux articles. Nous espérons que cette sobriété n'occultera pas la profondeur des sujets abordés, que sont le sens de la vie et l'ultime raison d'être de l'homme. Le premier sujet est abordé sous la forme d'une discussion entre un père et sa fille qui le commande de répondre. Le deuxième s'appuie sur le concept japonais d'ikigai dont il est question dans un reportage sur la vie de personnes âgées de l'île nipponne Miyako.

... Suite page 3

Ce Web magazine n'est pas une revue classique, comme en témoignent son nom et l'illustration représentant Ueshiba Morihei Fondateur de l'Aïkido transfiguré en Roi Dragon. Ainsi placé sous le patronage de cette essence universelle, le magazine se destine à oeuvrer pour aider à cheminer vers la compréhension de la complexité de la pensée traditionnelle.

Ce travail se fera à travers la plume de pratiquants de voies traditionnelles telles que l'Aïkido qui déposeront sur la toile les signes tracés par l'articulation de leur pensée.

La teneur des articles restera, nous l'espérons, très variée de manière à ce que chacun puisse se nourrir à la mesure de son avancement sur la voie. Nous nous plaçons toutefois résolument dans une perspective intégrant la dimension spirituelle, pour se conformer au souhait du Fondateur de l'Aïkido qui nous commandait de ne pas perdre la finalité transcendante des Voies traditionnelles. Nous ne perdons pas de vue, non plus, que c'est par la conjugaison de la pratique physique, de l'enrichissement intellectuel, du contrôle strict du plan affectif et de la recherche de la perfection par l'exécution des techniques de la Voie, que l'être avance vers son accomplissement. Aussi, ce magazine se veut être l'une des briques participant à l'élaboration d'un bel édifice.

Sommaire

- **Le sens de la vie** - Dialogue entre un père et sa fille
- **Ikigai** - L'ultime raison d'être

Le sens de la vie - Dialogue entre un père et sa fille

Par Philippe Doussin

- Quel est le sens de la vie ? Pourquoi la vie, la mort ?
- Cela te préoccupe donc tant ?
- Oui, réponds-moi, s'il te plaît !
- Tout d'abord la mort n'est pas l'autre face de la vie. Disons qu'un mode de vie est encadré par une naissance terrestre et une mort corporelle. Ensuite je dirais que le sens de la vie consiste à percer les mystères du sens de la vie. C'est, je pense, la meilleure réponse que je puisse te faire.
- Tu te moques de moi ?
- Non pas du tout. Je pourrais te dire aussi que nous vivons précisément pour comprendre la vie, l'existence. C'est certainement la plus haute raison d'être de l'homme. Non ! C'est la raison d'être de tous les êtres, humains et non humains.
- Mais pourquoi ne naissons-nous pas directement avec la réponse ?
- Je ne peux pas répondre à cette question en une seule conversation. Répondre à cette question demande sans doute toute une vie. Et peut-être que toute une vie peut ne pas suffire. Comment puis-je dire quelque chose tout de même ? Voilà. La conscience réflexive est une faculté qui permet de se faire son propre objet de contemplation. En tant que sujet je peux me faire l'objet de moi-même, je peux me détacher de moi-même pour faire une introspection, me remémorer des moments passés, me projeter dans l'avenir. En transposant ce processus sur le plan universel on peut alors dire que la manifestation de l'homme sur terre, résulte en quelque sorte du détachement qui s'est opéré entre un Sujet et un Objet Universel. L'essence de la vie individuelle revient alors à réintégrer l'identité entre Sujet et Objet. Mais c'est un processus très complexe parce qu'un individu n'est pas l'équivalent de l'Objet Universel, mais une infime part de cet Objet Universel au regard du Sujet Universel et de la Conscience Universelle. Cependant il a la possibilité de s'identifier à l'Objet Universel. Lorsqu'il parvient à réaliser cette opération, il peut espérer être reçu par le Sujet Universel. Or paradoxalement pour se faire Objet Universel il faut se diminuer en tant qu'individu. Lao-Tzeu a dit *"Les êtres se diminuent en voulant*

s'augmenter, et s'augmentent en se diminuant.” Le Taoïsme a une formule pour cette opération : “réduire son moi distinct et son mouvement particulier à presque rien.”

- Je ne comprends rien de ce que tu me dis là. Tu le fais exprès pour m'égarer.
- Non, non je t'assure que c'est sur ces aspects-là de l'existence qu'il faut user son âme pour progresser dans la compréhension de la vie, mais surtout pour modifier son mode d'existence et sa conscience.
- Mais pourquoi tu ne dis pas que la vie c'est l'énergie !
- Je préfère dire que l'énergie est un aspect de la vie.
- Tu m'énerves à toujours décortiquer les choses suivant ton point de vue. Tu veux toujours avoir raison. Je m'en vais.

Quelques jours plus tard.

- Je voudrais que nous reparlions du sens de la vie ?
- J'espère que tu as des explications plus convenables.
- J'espère. J'ai compris qu'il y a en toi une grande colère, que tu m'en veux de ne pas t'avoir donné plus de réponses. Tu m'as vu chercher pendant de longues années, souffrir, me transformer, sans rien te transmettre. Sans doute ai-je été trop préoccupé par la tâche qui n'incombait pour ne pas voir que tu désirais en savoir plus. Mais d'une part la quête de la connaissance est quelque chose qui doit naître au plus profond de soi et cela ne peut pas être imposé par autrui. D'autre part avant de transmettre il faut avoir acquis suffisamment de “certitude” pour que les paroles que l'on profère rapproche au lieu d'éloigner.
- J'entends.
- Tu m'as dit l'autre jour que la vie est énergie. Je te dirais qu'il est bien de se questionner sur l'énergie pour mieux comprendre l'homme. Tu sais que je pratique l'Aïkido et que dans ce terme il y a le mot Ki désignant l'énergie vitale. L'idéogramme du mot Ki comporte deux radicaux montrant que l'énergie vitale a deux composantes, l'une végétative, l'autre subtile. Si on pense à l'homme et son activité sur terre on peut dire qu'il mange, respire et travaille. En mangeant il entretient une énergie végétative, en respirant il entretient une énergie subtile, en



travaillant il transforme. En “étant” il réalise des échanges énergétiques entre son intérieur et son extérieur. Si bien que son état de santé dépend de la qualité des rapports harmoniques qui s'établissent entre son microcosme et le macrocosme. On peut dire aussi que ces rapports harmoniques sont propres à chaque individu parce que chaque individu est unique. Ça, tu peux le comprendre ?

- Oui je comprends.
- Maintenant, si tu regardes le monde tel qu'il fonctionne aujourd'hui, tu vois les hommes chercher des réponses en explorant leur extérieur et en analysant tout ce qui est de l'ordre du substantiel de la matière. Par exemple, ils voient la lune, ils se demandent ce que c'est. Ils mesurent combien elle est éloignée. Ils construisent des machines pour voyager vers elle. Ils s'y rendent. Ils accomplissent ainsi des prouesses extraordinaires, mais ils ne trouvent pas, pour autant, de réponse au sens de la vie. Parce que l'incommensurable ne se comprend pas par le mesurable. L'incommensurable, c'est par exemple d'indéfinité de l'étendue, du temps, des possibilités d'être. L'espace qui se prolonge sans fin en toute direction. Le temps s'étirant depuis un passé sans début et un devenir sans terme. Considère maintenant l'espace peuplé de galaxies. En vertu de son indéfinité, on peut donc dire qu'il n'y a pas de dernière galaxie. En estimant que nous puissions voyager n'importe où dans l'espace, nous ne pourrions donc pas achever l'exploration des galaxies puisqu'elles sont en nombre indéfini. Il nous sera donc impossible d'explorer toutes les possibilités d'existences manifestes. Ça aussi tu peux le comprendre.
- Oui je comprends.
- Il y a d'autres aspects de l'existence qui sont incommensurables, comme le beau, le bien-être, le contentement, la volonté, l'empathie, l'amour, le discernement, l'entendement. Ce sont là des aspects de l'homme faisant partie de sa plus haute réalité qui ne sont pourtant pas réductibles à des caractéristiques mesurables. Donc, la vie ne se limite pas à ce qui peut être exploré par une mesure systématique. On peut même dire que plus on monte dans les aspects importants de l'existence, plus on sort du mesurable. Tu peux comprendre cela aussi ?
- Oui je comprends.



- Il faut que tu comprennes aussi, que le monde technologique c'est développé en partant du postulat que nous comprendrions le sens de la vie en s'appuyant intégralement sur ce que l'on peut reproduire expérimentalement systématiquement. Cet élan est né aussi pour prendre le contre-pied d'un monde où il était devenu impossible d'explorer le sens de l'existence par les sens intérieurs en raison d'une perte des possibilités de transformation spirituelle de l'homme. Comment dire... Lorsque l'homme ne peut plus faire l'expérience de ce que la tradition Extrême-orientale appelle l'ouverture de la conscience, il ne lui reste plus alors que les rudiments de sa tradition. Si je compare l'enseignement spirituel d'une tradition à l'enseignement de la musique, alors lorsque l'homme ne dispose plus de maîtres et d'écoles pour enseigner l'essence de la musique, il ne lui reste plus que le solfège, les gammes, et les partitions. Or le solfège, les gammes et les partitions ce n'est pas toute la musique, ce n'est pas La Musique. L'essence de la musique c'est l'accès à la maîtrise intuitive d'un instrument (matériel ou vocal) en vue d'obtenir une interprétation qui sera en adéquation avec l'esprit d'une partition. Réduire la pratique de la musique à ne faire que des gammes devient un véritable asservissement. Je pense que tu peux comprendre cette métaphore.
- Oui c'est assez clair.
- Attention, maintenant il ne faut pas voir dans cette occultation des traditions un mal. Tout ce qui se manifeste est par nature transitoire et cyclique. C'est une loi universelle et son constat est un élément de réjouissance. Un cycle c'est un commencement, une croissance, une apogée, une décroissance et une fin. Mais une fin appelle nécessairement un début, un hiver appelle un printemps. C'est là la réponse dans le domaine où tout est transitoire à la permanence de la vie. La perpétuation est l'image dans le domaine transitoire, de la permanence qui régit le domaine ou tout est en plénitude. Il faut comprendre que le transitoire n'est possible que par la réalité d'un domaine permanent. Il faut bien méditer cet aspect.
- Je le méditerais.
- Mais avant de parvenir à vivre la réalité du domaine permanent, on ne peut que croire à sa possibilité. Ce que proposent les voies de réalisation



spirituelle, ce n'est pas de rester dans la croyance et dans la spéculation intellectuelle, mais c'est de faire l'expérience de son vivant de la réalité de ce domaine. Je dirais même plus, les voies proposent pour ceux qui le peuvent de s'installer définitivement dans le domaine où tout est en plénitude et en permanence. Elles proposent de faire l'expérience que la conscience et la participation existentielle ne sont pas limitées à la conscience distinctive et la manifestation individuelle. J'ajouterais cependant que la manifestation individuelle est précieuse parce qu'elle permet de cheminer vers d'autres états de participation existentielle, des états bien plus universels. En cela la vie individuelle est sacrée. Mais comprendre pourquoi et comment les voies offrent la possibilité de s'Unir à Ce qui est Immuable et Sans limites, revient à comprendre ce qu'est le sens de la vie. Il faut donc avancer et vivre des expériences de la vie subtile pour commencer à percer certains mystères et quitter progressivement la croyance en la Réalité d'un domaine non soumis à une vie transitoire pour entrer dans sa Connaissance et la vivre. Il faut donc s'interroger sur ce que sont ces voies-là. Je vais cependant te donner une clé qu'il ne faudra jamais perdre de vue, car sans elle tu pourrais croire qu'une voie ne se différencie en rien de l'enseignement intellectuel. Pour que l'homme puisse se faire l'Objet Universel dont nous avons parlé l'autre jour, il doit pour cela passer par l'Âme Universelle en usant d'un Influx Spirituel qui se manifeste grâce à une composante psychique détenue par un être ou fixée dans un autel. Cette liaison particulière avec l'Âme Universelle, le Fondateur de l'Aïkido l'appelle le "cordon du lien du Ki Universel". Dans le soufisme l'Influx Spirituel est appelé la Baraka. Dans le Christianisme la composante psychique est identifiée au sang du Christ. En Chine l'Influx est appelé *Chen* qui est prononcé *Kami* au Japon. En Afrique occidentale cet aspect est lié au concept de *Kikinu*. Chez les Sioux la composante psychique est portée par la Pipe Sacrée. Le Fondateur dit qu'il faut nouer les cordons du lien de son âme aux Cordons du lien de l'Âme Universelle. Il faut donc disposer sur terre d'une proximité avec les cordons du lien de l'Âme Universelle, ainsi que des techniques et de la manière d'être adéquate qui permettent de réaliser la ligature. C'est ce que proposent les Voies. Mais attention cette ligature n'est pas le but en soi, l'Âme Universelle



n'est pas le but, c'est le moyen pour entrer dans le domaine spirituel et commencer sa véritable progression spirituelle. Je peux te donner aussi une autre image qui revient à ce que je t'ai dit l'autre jour. En éteignant son âme et en étant à proximité de l'Âme Universelle, tu peux être ravivé et brûler de la Flamme de l'Âme Universelle. C'est le sens du "*diminuer pour s'augmenter*". Voilà, tu n'as pas besoin d'en savoir plus pour le moment.



Ikigai - L'ultime raison d'être

Par Philippe Doussin

Dans un reportage télévisuel¹ évoquant les centenaires de l'île de Miyako dans l'archipel d'Okinawa au Japon, un joueur et professeur de sanshin dit ceci à propos de l'état qu'il atteint lorsqu'il pratique de son instrument : *"Quand je joue, la vie marque une pause et m'attend."*



La commentatrice explique que cet état est nommé 生き甲斐 *Ikigai*. Cette expression est communément traduite par "joie de vivre", "raison d'être". Mais en observant attentivement ce que nous montre le reportage, on constate que l'*Ikigai* du professeur de sanshin, ou de celle qui tisse les étoffes pour confectionner des kimonos, ou de celui qui élève avec amour son veau, est beaucoup plus qu'un simple loisir. Il s'agit là d'une activité totalement consubstantielle à l'être. Cela à rapport à ce passage du Taoïste Tchoang-Tzeu :

"Le boucher du prince Hwei de Leang dépeçait un boeuf. Sans effort, méthodiquement, comme en mesure, son couteau détachait la peau, tranchait les chairs, disjoignait les articulations.

— Vous êtes vraiment habile, lui dit le prince, qui le regardait faire.

— Tout mon art, répondit le boucher, consiste à n'envisager que le principe du découpage. Quand je débutai, je pensais au boeuf.

Après trois ans d'exercice, je commençai à oublier l'objet. Maintenant quand je découpe, je n'ai plus en esprit que le principe. Mes sens n'agissent plus ; seule ma volonté est active. Suivant les lignes naturelles du boeuf, mon couteau pénètre et divise, tranchant les chairs molles, contournant les os, faisant sa besogne comme

¹ "Miyako : vivre cent ans, vivre heureux !", 360-Géo

naturellement et sans effort. Et cela, sans s’user, parce qu’il ne s’attaque pas aux parties dures. Un débutant use un couteau par mois. Un boucher médiocre, use un couteau par an. Le même couteau me sert depuis dix-neuf ans. Il a dépecé plusieurs milliers de boeufs, sans éprouver aucune usure. Parce que je ne le fais passer, que là où il peut passer.

— Merci, dit le prince Hoi au boucher ; vous venez de m’enseigner comment on fait durer la vie, en ne la faisant servir qu’à ce qui ne l’use pas.”

La conclusion relève que lorsque l’on agit selon son mouvement naturel on ne s’use pas et finalement on réalise ce pour quoi on se manifeste en tant qu’individu en un lieu et un moment particulier du cycle de l’humanité.

Mais parvenir à saisir quel est son mouvement naturel, puis accéder à l’état de maîtrise de ce mouvement est chose ardue. L’extrait de Lie-Tzeu donné un peu plus loin, montre que même le désir de la longue vie peut devenir un obstacle, puisqu’il constitue un attachement. Dans le commentaire de Tchoang-Tzeu, Lao-Tzeu dit *“Et vous croyez, dit Lao-tzeu, que cela se passe ainsi, de la main à la main ? Faire durer la vie, suppose bien des choses.”* et un peu plus loin *“Etre indifférent et suivre la nature, voilà la formule pour faire durer sa vie.”* Il faut donc être indifférent au désir même de faire durer la vie :

“Ayant obtenu d’être admis chez Lao-tzeu comme pensionnaire, Nan-joung-tchou commença un traitement moral. Il s’appliqua d’abord à fixer ses qualités et à éliminer ses vices. Après dix jours de cet exercice qu’il trouva dur, il revit Lao-tzeu.

— L’oeuvre de votre purification avance-t-elle ? lui demanda celui-ci. Il me paraît qu’elle n’est pas encore parfaite. Les troubles d’origine externe (entrés par les sens) ne peuvent être rembarrés que par l’opposition d’une barrière interne (le recueillement). Les troubles d’origine interne (issus de la raison) ne peuvent être rembarrés que par une barrière externe (la contrainte de soi). Ces deux sortes d’émotions, même ceux qui sont avancés dans la science du Principe, en éprouvent occasionnellement les attaques, et doivent encore se prémunir contre elles ; combien plus ceux qui comme vous ont vécu longtemps sans connaître le Principe, et sont peu avancés.

— Hélas ! dit Nan-joung-tchou découragé, quand un paysan est tombé malade, il conte son mal à un autre, et se trouve, sinon guéri, du moins soulagé. Tandis que moi, chaque fois que je consulte sur le grand Principe, le mal qui tourmente mon coeur augmente, comme si j’avais pris un médicament contraire à mon mal. C’est trop fort pour moi. Veuillez me donner la recette pour faire durer ma vie ; je me contenterai de cela.

— Et vous croyez, dit Lao-tzeu, que cela se passe ainsi, de la main à la main ? Faire durer la vie, suppose bien des choses. Etes-vous capable de conserver votre intégrité physique, de ne pas la compromettre ? Serez-vous toujours distinguer le favorable



du funeste ? Saurez-vous vous arrêter, et vous abstenir, à la limite ? Pourrez-vous vous désintéresser d'autrui, pour vous concentrer en vous-même ? Arriverez-vous à garder votre esprit libre et recueilli ? Pourrez-vous revenir à l'état de votre première enfance ? Le nouveau-né vagit jour et nuit sans s'enrouer, tant sa nature neuve est solide. Il ne lâche plus ce qu'il a saisi, tant sa volonté est concentrée. Il regarde longuement sans cligner des yeux, rien ne l'émouvant. Il marche sans but et s'arrête sans motif, allant spontanément, sans réflexion. Être indifférent et suivre la nature, voilà la formule pour faire durer sa vie.

— Toute la formule ? demanda Nan-joung-tchou...

Lao-tzeu reprit :

— *C'est là le commencement de la carrière du sur-homme, ce que j'appelle le dégel, la débâcle, après quoi la rivière commence à prendre son cours. Le sur-homme vit, comme les autres hommes, des fruits de la terre, des bienfaits du ciel. Mais il ne s'attache, ni à homme, ni à chose. Profit et perte le laissent également indifférent. Il ne se formalise de rien, ne se réjouit de rien. Il plane, concentré en lui-même. Voilà la formule pour faire durer sa vie.*

— Toute la formule ? demanda Nan-joung-tchou...

Lao-tzeu reprit :

— *J'ai dit qu'il fallait redevenir petit enfant. En se mouvant, en agissant, l'enfant n'a pas de but, pas d'intention. Son corps est indifférent comme un bois sec ; son coeur est inerte comme de la cendre éteinte. Pour lui, ni bonheur, ni malheur. Quel mal peuvent faire les hommes, à celui qui est au-dessus de ces deux grandes vicissitudes du destin ? L'homme logé si haut dans l'indifférence, voilà le sur-homme."*

L'extrait ci-après montre aussi que le mouvement naturel est propre à chaque individu et par-delà les aspects moraux.

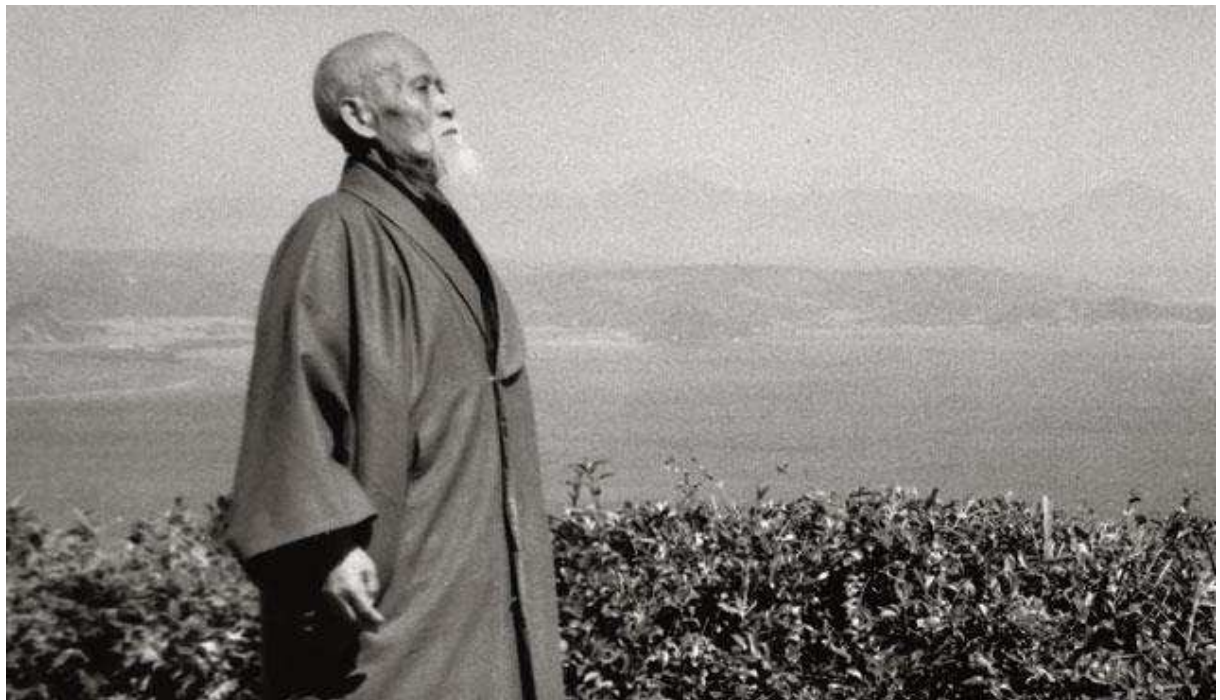
"Yang-tchou dit :

— *Quatre désirs agitent les hommes, au point de ne leur laisser aucun repos ; à savoir, le désir de la longévité, celui de la réputation, celui d'une dignité, celui de la richesse. Ceux qui ont obtenu ces choses, craignant qu'on ne les leur enlève, ont peur des morts, des vivants, des princes, des supplices. Ils tremblent toujours, en se demandant s'ils mourront ou s'ils vivront, parce qu'ils n'ont rien compris à la fatalité, et croient que les choses extérieures ont pouvoir sur eux, Il est au contraire des hommes, qui, s'en remettant au destin, ne se préoccupent pas de la durée de la vie ; qui dédaignent la réputation, les dignités, les richesses. Toujours satisfaits, ceux-là jouissent d'une paix incomparable, parce qu'ils ont compris que, tout étant régi par la fatalité, rien n'a pouvoir sur eux.*

L'idéal taoïste, c'est l'exercice de l'agriculture dans l'obscurité, produisant ce qu'il faut pour vivre, pas davantage. Les anciens l'ont fort bien dit : l'amour cause une moitié des troubles des hommes, et le désir du bien-être cause le reste. L'adage des Tcheou,

que les agriculteurs sont, dans leur condition, les plus heureux des hommes, est aussi fort juste. Ils travaillent depuis l'aube jusqu'à la nuit, fiers de leur endurance. Ils trouvent que rien n'est savoureux, comme leurs grossiers légumes. Leurs corps endurcis ne sentent pas la fatigue. Si on les obligeait à passer un jour seulement dans le luxe et la bonne chère des citadins, ils en tomberaient malades ; tandis qu'un noble ou un prince périrait, s'il devait vivre un jour en paysan. Les barbares, eux, trouvent que rien dans l'empire ne vaut ce qu'eux possèdent et aiment. La nature est satisfaite, quand elle a le nécessaire ; tous les besoins qui dépassent, sont superfétation, civilisation artificielle.

Jadis, dans la principauté Song, un campagnard absolument ignare des choses de la ville, avait passé l'hiver dans des guenilles à peine capables de le garantir de la gelée. Quand le printemps fut venu, il les ôta, pour se chauffer tout nu au soleil. Il trouva la chaleur si bonne, qu'il dit à sa femme : « on a peut-être oublié d'en offrir à notre prince ; si nous le faisons, nous obtiendrions peut-être une bonne récompense... » Un riche du pays lui dit alors : « jadis un paysan offrit du cresson à un prince. Celui-ci en ayant mangé, en fut fort incommodé. Le pauvre paysan fut moqué par les uns, grondé par les autres. Prends garde qu'il ne t'arrive mésaventure pareille, si tu apprends au prince à se chauffer nu au soleil. (Lie-Tzeu 7-N)»



Accéder à la connaissance et à la maîtrise de son mouvement naturel, correspond à la formule socratique "connais-toi toi-même" qui se termine par "et tu connaîtras l'univers et les dieux". Or connaître notre raison d'être ultime, c'est connaître ce pourquoi on se manifeste distinctement des autres êtres, c'est reconnaître en nous ce qui induit une harmonie entre nos mouvements intérieurs et tous ceux qui sont autres, c'est donc connaître notre fonction universelle, notre mission que O'Sensei appelle 使命 *shimei*.

“Ainsi que je l'ai déjà évoqué précédemment, cette voie doit éclaircir le chemin des dix mille choses de l'univers. Pour cela, il nous suffit de mener à bien notre mission. Ma mission consiste uniquement en la réalisation des techniques de purification. ... Essentiellement, il s'agit de réaliser ce qu'est l'univers, et ce que l'on est soi-même. Avant toute chose, il faut s'Éveiller soi-même. En fait, se connaître soi-même, c'est connaître l'univers. (Takemusu Aiki, Editions du Cénacle, Vol. II, page 81, puis 82-83)”

Lorsque l'on avance dans son propre accomplissement spirituelle, vers l'accès à l'annihilation de sa conscience en la Conscience Universelle, on comprend que l'être individuel n'est en réalité qu'un véhicule transitoire donnant le moyen de devenir un pur acteur de l'harmonie universelle, que la tradition taoïste appelle Coopérateur Céleste. Tant que l'on reste dans le désir d'accomplir un acte dont le bénéfice ne vise rien d'autre que soi-même, il est impossible de saisir le sens de *shimei*. Or si l'on accède à son *Ikigai* alors chacun de nos actes deviendra un acte s'accordant à la Cohésion Universelle.

“Pour cela, il faut éclaircir le véritable sens de la théocratie et de la logique des dix mille choses et des dix mille vérités, et faire en sorte d'indiquer cela aux gens et les faire progresser. Cela est la mission et le rôle de l'aikido. Tous les hommes devraient, sur le Pont flottant du Ciel, devenir Ame-no-mi-naka-nushi², et se tenir debout. Il faut devenir le bouddha Amida et se tenir debout. Ainsi, en devenant soi-même la lumière, il faut purifier l'univers. (O'Sensei in “Takemusu Aïki”, Editions du Cénacle, Vol. I, page 155)”

“En s'entraînant à fondre le Ki du vide avec le ki du véritable vide au sein de la technique et de sa propre nature, réalisant la science au-delà de la technique, les techniques d'une variété miraculeuse se produisent. Le fait de cet entraînement, c'est l'aiki de Takemusu. En même temps, par cette méthode, on achève complètement la mission qui nous a été concédée en ce monde. (O'Sensei in “Takemusu Aïki”, Editions du Cénacle, Vol. III, page 155)”



² sous un certain aspect, c'est la Vertu du Principe